

JACQUES BONGARS (1554-1612), HOMME D'ETAT
ET HOMME DE LETTRES ET SON VOYAGE
À CONSTANTINOPLE*

Regula FREI-STOLBA, Aarau

Depuis quelques années les épigraphistes s'intéressent non seulement aux pierres inscrites elles-mêmes, mais aussi, d'une façon plus intense qu'avant, aux traditions manuscrites qui nous renseignent sur les premières copies établies par des humanistes à l'époque de la Renaissance ou réalisées par les auteurs des XVII^e et XVIII^e siècles. De cet intérêt progressif témoignent les études sur Bartolomeo Borghesi, ou sur les manuscrits de la Bibliothèque vaticane contenant des notices épigraphiques¹. En ce qui concerne les pays danubiens, il faut mentionner à ce propos le manuscrit de Stephanus Zamosius (?1565 - 1612), récemment édité et commenté par Mihai Bărbulescu et ses collègues². C'est dans ce contexte des traditions manuscrites qu'il

* Texte annoté de la brève communication avec laquelle j'ai accompagné la remise du microfilm contenant des extraits des archives de Bongars, microfilm destiné aux épigraphistes de la Roumanie. Je remercie les autorités de la Bibliothèque des Bourgeois de Berne, en particulier Mme M. Eschler, Mme M. Stähli et Mme A. Hüsey, de leur aimable soutien et surtout de la copie des études épigraphiques de J. Bongars sur microfilm. Ma contribution ne veut pas être une étude approfondie de la vie et de la bibliothèque de Jacques Bongars; son but est beaucoup plus simple et plus modeste : j'aimerais présenter aux collègues roumains des documents qui leur sont probablement inconnus et qui peuvent susciter leur intérêt.

¹ *Bartolomeo Borghesi : scienze e libertà*. Colloquio intern. AIEGL, Bologna, 1982; M. Buonocuore, *Miscellanea epigraphica e Codicibus Bibliothecae Vaticanae I, Epigraphica* 47, 1985, 83 - 88 et suiv. (maintenant: M. Buonocuore, *Miscellanea epigraphica e Codicibus Bibliothecae Vaticanae IX, Epigraphica* 57, 1995, 187 - 192).

² I. Szamosközy (Stephanus Zamosius, humaniste de Transylvanie, ?1565 - 1612), *Analecta lapidum vetustorum et nonnullarum in Dacia*

faut citer le nom de Jacques Bongars, homme d'Etat et homme de lettres de la deuxième moitié du XVI^e et du début du XVII^e siècles, qui unit dans sa propre personne la ville de Berne et la Transylvanie.

Jacques Bongars en effet, diplomate et érudit, parcourut en 1585 l'Hongrie et la Transylvanie jusqu'à Constantinople et copia des inscriptions alors visibles; il fut ainsi le troisième auteur après Johannes Mezericht, un saxon de la Transylvanie, et après Michael Sigler, le syndic de Sibiu qui s'est occupé des inscriptions antiques de la Transylvanie³. Les copies des inscriptions de Bongars, publiées déjà par lui-même quinze ans plus tard, après son voyage, ont été reprises par Theodor Mommsen dans le *Corpus Inscriptiones latinarum*, pour ne pas se leurrer de vaines espérances⁴. Mais Bongars avait écrit, en plus, un Journal de voyage accompagné de l'original des copies épigraphiques, ces papiers se trouvant par un hasard singulier à la Burgerbibliothèque de Berne parmi les autres papiers de cet humaniste, le tout constituant les fameuses archives "Bongarsiana" qui sont actuellement en cours de révision, de restauration et de recatalogage⁵. Le Journal de voyage a été une fois édité au XIX^e s. par

antiquitatum 1593 (ed. fac-sim.). *Inscriptiones Romanae in lapidibus antiquis Albae Iuliae et circa locorum*, 1598, éd. par M. Balász, I. Monok, M. Bărbulescu et A.Kovács, Szeged, 1992 (en hongrois); l'édition comprend, entre autre, les *Inscriptiones Romanae*, un manuscrit inédit, conservé à Zagreb, dont six textes sont inconnus (cf. aussi M. Bărbulescu, *Eph.Nap.*, 3, 1993, 169 - 183). Cf. aussi *AE*, 1993, 1334 - 1339.

³ Pour la tradition manuscrite des inscriptions retrouvées en Dacie, cf. l'avant-propos de Theodor Mommsen, *CIL*, III, 153 - 156, où l'auteur parle de J. Mezerzius, qui copia en 1516 les inscriptions de la Transylvanie; cf. *ibidem*, plus brièvement, quelques renseignements sur M. Sigler (mort en 1585).

⁴ Jacques Bongars, *Rerum Hungaricarum scriptores varii historici geographici*, Francfort, 1600; les inscriptions, ("Inscriptiones Romanae Hungariae et Transylvaniae"), 617 - 628, les inscriptions trouvées à Alba Iulia, 622 sqq. Mommsen, *CIL*, III, p. 156 admire la qualité des copies et l'excellente édition des inscriptions ("Sylloge haec...optima est et fere perfecta").

⁵ Pour les travaux en cours, liés à la mise en valeur de ce trésor des bibliothèques de Berne, cf. le catalogue de l'exposition "Ein herrliches Präsent". Die Bongars-Bibliothek seit 350 Jahren in Bern. Handschriften und Drucke aus 1000 Jahren. Ausstellung vom 24. Oktober - 13.

Hermann Hagen, épigraphiste suisse et professeur des langues classiques, dans une petite revue suisse locale⁶, étant ainsi quasiment inaccessible aux chercheurs étrangers et par cela ayant passée plus ou moins inaperçue⁷.

1. Le personnage de Jacques Bongars

Bongars, issu d'une famille de juristes calvinistes, naquit en 1554 à Orléans⁸. Il était le fils aîné de Girard Bongars, sieur de Boudry

November 1983, Burgerbibliothek Bern und Stadt- und Universitätsbibliothek Bern, 1983. Cf. également U. Bürger, M. Eschler et W. Liebi, "Die Bongarsiana : Kulturgut, das verpflichtet, *UniPress*, (revue de l'Université de Berne), Berne, 1994, no 82, 34 - 36 et maintenant les informations diffusées par la voie électronique: <http://www.stub.unibe.ch/stub/spezial/bongars/> où l'on peut consulter le progrès des travaux (responsable: Margaret Eschler; A. Berlincourt pour l'édition française).

- ⁶ Hermann Hagen, *Jacobus Bongarsius. Ein Beitrag zur Geschichte der gelehrten Studien des 16.-17. Jahrhunderts, mit Beilage 1 : J. Bongars' Tagebuch seiner Reise von Wien nach Konstantinopel im Jahr 1585*, dans *Programm der Berner Kantonsschule*, Beilage, Berne, 1874; la biographie de J. Bongars, 1 - 61; l'édition du Journal de voyage, *ibidem*, 62 - 72 (dorénavant = Hagen).
- ⁷ Mommsen, qui était professeur à Zurich de 1852 à 1854, gardait pendant toute sa vie ses contacts avec les collègues et les autorités suisses; ainsi il connût naturellement ce journal de voyage (encore en état de manuscrit), cf. *CIL*, III, 156 et il pria un certain Rettigius de Berne de le contrôler. J'ai trouvé des traces de contrôle en étudiant moi-même le manuscrit à la Bibliothèque des Bourgeois de Berne.
- ⁸ Pour la biographie de Jacques Bongars, on peut consulter les vieux lexiques tel que Chr. G. Jöcher, *Allgemeines Gelehrten-Lexicon...*, Leipzig 1750 (rééd. anast. Olms, Hildesheim 1960), vol. I, col. 1229 - 1230; *Biographie universelle ancienne et moderne*, Paris 1812, tome V, 102 - 104; *Grand Dictionnaire Larousse du XIX^e siècle*, Paris 1866 - 1879; réimpr. Genève-Paris 1982, vol. II, 2, 964. Mais c'est Hagen (note 6), 11 - 14, et passim, qui a écrit la première biographie basée sur des sources. Il faut consulter également H. Hagen, *Catalogus codicum Bernensium* (Bibliotheca Bongarsiana), Berne 1875, praefatio, xiv - xxx; *Historisch-biographisches Lexikon der Schweiz (HBL)*; aussi en français; mais je cite d'après l'édition allemande), Neuchâtel, 1924, vol. I, 951. Cf. ensuite les études plus récentes: K. Müller, *Jacques Bongars und seine Handschriftensammlung* in : "Schätze der Burgerbibliothek Bern", Berne, 1953, 79 - 106 (très détaillé, mais sans renvois aux sources); V.

(anc. Bauldry) et de Chesnaye. Bongars étant calviniste, mais doux contre tout le monde, gardait toute sa vie sa confession protestante. Dès l'âge de dix ans, il alla étudier à Marbourg et à Iéna d'où il apprenait très bien l'allemand ce qui jetait les bases de sa carrière de diplomate au service du roi de Navarre, plus tard du roi Henri IV de la France. Le jeune Bongars, rentré en France en 1571, empruntait la carrière d'un juriste et suivit les cours de Cujas (Cuiacius), d'un éminent juriste et philologue de l'époque, qui éveilla son intérêt pour les textes et pour la philologie⁹. C'est pourquoi, après ses études, il se rendit à Rome pour approfondir ses connaissances de philologie et d'antiquisant. Pendant dix ans, il préparait l'édition du texte de l'historien Justin (Justinus) en étudiant tous les manuscrits et en 1581 il édita à Paris les *Epitome Pompeji Trogi de Justinus* dans un texte corrigé et annoté d'une manière admirable qui suscita l'admiration du monde scientifique¹⁰. Cette édition de Justin fut son plus grand oeuvre de philologue.

Les années suivantes, Bongars poursuivait ses études philologiques et historiques. En 1584 il visita à Leyde Juste Lipse (Lipsius), le plus grand philologue de l'époque, qui devenait son ami¹¹; puis, en 1585, il fit un voyage à Constantinople dont nous connaissons

Neeracher, Versuch einer Rekonstruktion der Gelehrtenbibliothek des Jakob Bongars 1554 - 1612, Berne 1969, 1 - 4; Chr. von Steiger, Zur Entstehung und Geschichte der Bibliotheca Bongarsiana, in: *Ein herrliches Präsent* (note 5; aussi accessible par voie électronique, cf. également note 5)— La biographie se base sur des lettres écrites par J. Bongars (imprimées et non imprimées), conservées à Berne et dans la Bibliothèque Nationale de Paris, ensuite sur des préfaces de ses publications et sur des lettres des contemporains; finalement, Bongars a aussi écrit des *Mémoires* en huit volumes qui sont conservés à la Bibliothèque Nationale de Paris (nos 7125 - 7132), cf. pour les sources, Hagen (note 6), 4 - 5 qui a consulté quelques volumes des *Mémoires*.

⁹ Cf. Hagen (note 6), 12 avec les renvois aux sources. Bongars put acquérir en 1604 une partie de la bibliothèque de son maître académique Cuiacius (< 1590).

¹⁰ Edition de Justinus: cf. Hagen (note 6), 13. Encore aujourd'hui, on admire l'editio princeps de J. Bongarsius, *Justinus Trogi Pompeii Historiarum Philippicarum eoitoma, ex manuscriptiis codicibus emendatior*, Paris, 1581.

¹¹ Hagen (note 5), 14 avec note 47. Les premiers conservateurs bernois des archives de Bongars en ont déduit de même que celui-ci avait voyagé en tant qu'émissaire politique et diplomatique.

le parcours grâce à son Journal de voyage conservé à Berne. Nous ne savons pas les raisons de ce voyage, mais on peut supposer qu'il s'acquitta déjà d'une mission diplomatique, en tout cas il était partout muni des lettres de recommandation et il logea auprès des autorités¹².

A son retour en tout cas, sa position économique étant devenu très difficile, il entra au service du roi de Navarre et dès avril 1586 il résidait à Francfort comme secrétaire, interprète et orateur de l'ambassadeur de France auprès des luthériens allemands. En 1593, il fut nommé "Résident pour le Roi de France auprès des Princes allemands", vivant tantôt à Strasbourg, tantôt à Francfort. Dès ce moment, et il est ici permis de sauter toutes les aventures de ce diplomate au service de Henri de Navarre qui devint en 1589 roi de France, le juriste et philologue passionné passait au monde diplomatique, servait son roi dans des pénibles et difficiles missions dont il s'acquitta très bien, parce qu'il était un diplomate très habile¹³.

Ainsi, Bongars consacrait toute sa vie, sa santé fragile à l'état et à son roi; aussi il consumait sa fortune au service du roi, parce que Henri IV était toujours à court d'argent, et Bongars était souvent contraint de financer les coûts de vie de ses missions de sa propre poche. Il se rendait à Londres, en Hollande et notamment continuellement en Allemagne divisée en petites et grandes principautés. Souffrant d'asthme, de goutte, de dysenterie, ruiné dans sa fortune, il essayait plusieurs fois de quitter le service du roi, mais il était indispensable. Il n'obtint un congé qu'en 1609 après un voyage en Angleterre, et il fut relevé de ses fonctions en 1610, quelques semaines avant que son roi Henri IV fut assassiné par un fanatique catholique¹⁴.

¹² Etude détaillée de Hagen (note 5), 17 - 27; L. Aquez, *Henri IV et l'Allemagne, d'après les mémoires et la correspondance de J. Bongars*, Paris 1887, quelques autres titres notés par Müller (note 8), 106 ; mais, en général, les archives diplomatiques de J. Bongars ne sont pas encore suffisamment exploitées.

¹³ Cf. par exemple ses habiles réponses aux insinuations du baron Fabien de Dohna.

¹⁴ Tué par François Ravailac le 14 mai 1610.

Enfin, Bongars était libre et pouvait se consacrer entièrement à ses études historiques et philologiques qu'il avait continuées pendant toute sa vie à côté de ses activités diplomatiques. Il édita ainsi déjà en 1600 à Francfort l'histoire hongroise *Rerum Hungaricarum scriptores varii* qui contenait les inscriptions copiées durant son voyage à Constantinople effectué il y avait 15 ans. En 1611 il édita encore les *Dei Gesta per Francos*, un recueil des sources sur l'histoire des croisades¹⁵. L'année suivante il se rendit à Paris où il mourut après une courte maladie, à l'âge de 58 ans.

La grande importance de Jacques Bongars ne réside pas seulement dans l'édition des livres mentionnés, mais surtout dans le fait qu'il avait réuni pendant toute sa vie une grande bibliothèque importante par la valeur des manuscrits et la collection des livres imprimés¹⁶. Il constituait sa collection par des achats continuels, dont les traces ne sont pas toujours claires aujourd'hui¹⁷; par exemple, une partie de la bibliothèque de l'abbaye bénédictine de Saint-Benoît-sur-Loire (Fleury), pillée en 1562, entra dans sa possession; ou, en 1605, il pouvait racheter les restes de la bibliothèque de son ancien maître et ami, du jurisconsulte Jacques Cujas (Cuiacius). En second lieu, il faut nommer sa correspondance étendue, diplomatique et autre, qui est une mine de renseignements sur beaucoup de questions et une source majeure de cette époque; surtout, il donnait librement des conseils, et, en ce qui concerne l'épigraphie, il communiquait les copies des inscriptions aux auteurs intéressés comme par exemple à Jan Gruter, son ami, bibliothécaire palatin et épigraphiste lui aussi¹⁸.

¹⁵ J. Bongars, *Dei Gesta per Francos*, Hanau, 1611, en deux volumes, le troisième volume restant inachevé puisque Bongars mourut en 1612. L'ouvrage contient vingt chroniques sur l'histoire des croisades; cf. Hagen (note 5), 27; Müller (note 8), p. 88; von Steiger (note 8), 11.

¹⁶ Cf. von Steiger (note 8), p. 5; également sur voie électronique. Le travail de recatalogage actuel comprend aussi l'identification de la provenance de la Bongarsiana.

¹⁷ Cf. la description sommaire de Hagen (note 6), 27 sqq.; et surtout Hagen, *Catalogus* (note 8).

¹⁸ Ainsi J. Gruterus, *Inscriptiones antiquae totius orbis*, Heidelberg, 1603, y a repris les copies, mais ne suivant pas toujours d'une manière rigoureuse son devancier, cf. la critique de Mommsen, CIL, III, 156. Gruter donna à Bongars un exemplaire de son recueil en hommage de l'auteur; ce livre se trouve aussi à Berne.

2. Le destin de la bibliothèque de Bongars

A la mort de Bongars, sa bibliothèque compta plus de 6000 de livres imprimés et environ 500 manuscrits dont plusieurs très vieux du IX^e et X^e siècles¹⁹. Bongars menait personnellement une vie simple, ne gaspillant pas du tout l'argent qu'il consacrait entièrement à l'agrandissement de sa bibliothèque. En plus, il vivait seul, sa tentative de se marier finit mal, puisque Odette Spifama de Chalonge, sa fiancée depuis des années, mourut au jour des noces²⁰. Ainsi il resta vieux garçon.

Mais il lia amitié avec René Graviseth, banquier et bijoutier de Strassbourg²¹ où Bongars avait loué un appartement pour avoir un pied-à-terre pour ses voyages diplomatiques entre Paris, Francfort et Strasbourg étant ambassadeur du roi de France auprès des princes allemands protestants. René Graviseth prêta aussi des sommes considérables à Henri IV que celui-ci ne pouvait jamais rembourser ce que Bongars savait naturellement. Graviseth s'était marié à Marie Tixier et en avait un fils Jacques dont Bongars fut le parrain. Se sentant proche de la mort, Jacques Bongars légua sa grande bibliothèque au fils de son ami, le jeune Jacques Graviseth²². La famille Graviseth, originaire du Palatinat et résidant à Strasbourg se transféra en Suisse, d'abord Graviseth le père acheta le petit château de Liebegg près de Aarau, puis son fils Jacques, annobli par l'empereur Matthias, se maria à une fille patricienne de Berne, Salomé de Erlach.

¹⁹ La différence du total des livres (d'une part 3.000, d'autre part 6.000 livres) s'explique, cf. Müller (note 8), 89, par le fait que parmi les 3.000 se trouvent beaucoup de séries ("Sammelbände"); si on compte volume par volume, on arrive facilement à 6.000 livres imprimés.

²⁰ Pour les événements de sa vie privée, cf. Hagen (note 6), 24; *ibidem*, note 75 la référence aux extraits du contrat de mariage avec Odette Spifama de Cahlonges, conservé également à la Bibliothèque des Bourgeois de Berne, cod.Bern. 143, no 28.

²¹ Graviseth ou Graviseth, aussi Gravisset. Cf. pour la suite H. Hagen, Jakob von Gravisset, der Donator der Bongarsischen Bibliothek, *Berner Taschenbuch* 28, 1879, 156 - 206; aussi *HBLs*, (note 8), vol. III, 726 - 727.

²² Le jeune Graviseth a immédiatement recueilli l'héritage, ainsi von Steiger (note 5), 5 - 6 contre un hypothèse ancienne selon laquelle la bibliothèque aurait été confiée d'abord à G. M. Lingelsheim, érudit de Heidelberg.

Les fiancailles datent de 1624; pour obtenir la citoyenneté de Berne, Jacques Graviseth promet à son beau père, l'influent Franz-Ludwig von Erlach, alors avoyer de Berne (en allm. "Schultheiss", magistrat suprême), la bibliothèque héritée de Bongars. Ainsi il devint citoyen de Berne et entra aux services de la République de Berne. En 1631 la bibliothèque fut donnée, en 1632 la donation fit acte dans les manaux du Petit Conseil de Berne, où l'on a conversé la recommandation donnée à la Chancellerie (datant du 16 février 1632) qu'on écrive la lettre de remerciement²³.

Le destin des collections de Bongars ne fut pas toujours heureux. La Bongarsiana était tombée dans l'oubli jusqu'à ce que Johann Rudolf von Sinner publia de 1760 à 1772 le premier catalogue imprimé des manuscrits²⁴, ce qui renouvela l'intérêt et les études des manuscrits. Au XIX^e siècle, c'est Hermann Hagen qui a procuré un excellent inventaire de la Bongarsiana par le *Catalogus Codicum Bernensium*²⁵. Du reste, peu à peu l'ensemble de la Bongarsiana a été dissout, les manuscrits ayant été séparés des livres et ces derniers insérés dans les stocks. Dès 1951, les manuscrits se conservent à la Bibliothèque des Bourgeois, les livres imprimés restant en possession de la Bibliothèque de la Ville et de l'Université, heureusement située à proximité immédiate. Aujourd'hui la Bibliotheca Bongarsiana est un trésor des bibliothèques de Berne, une exposition a été faite il y a environ dix ans (1983). Actuellement, on est en train de restaurer et de conserver les volumes détériorés par le temps, et le recatalogage se poursuit²⁶.

²³ Hagen, *Catalogus*, p.xxvi; von Steiger (note 5), 15 note 56 avec la référence.

²⁴ Heureusement, lors de la donation des collections de Bongars aux autorités de Berne, Samuel Hortin, pasteur et antiquisant, établit un catalogue très détaillé, intitulé *Clavis Bibliothecae Bongarsianae* (en état de manuscrit) qui est indispensable pour la reconstitution de l'état primitif des collections, cf. von Steiger p. 6 (et sur voie électronique, voir note 5).

²⁵ Hagen, *Catalogus* (note 8), un livre qui est encore aujourd'hui en usage. Il ne faut pas non plus oublier les études que Hagen a consacrées à Bongars et ses contemporains.

²⁶ Cf. von Steiger (note 8), 7.

3. *Le Journal de voyage à Constantinople*

Sous le numero 468²⁷ sont conservés les papiers qui se réfèrent au voyage: le ms. 468,1 est constitué par le Journal de voyage, les numéros suivants contiennent des frais de voyage, puis des extraits relatifs à l'histoire hongroise. Sous le numéro 469,12 sont conservées et copies des inscriptions rédigées dans l'ordre dans lequel elles ont été publiées dans l'histoire hongroise, le numéro 468,18 contient l'original des copies des inscriptions que Bongars avait fait visiblement durant son voyage, écrit d'une main vite, avec des corrections et des additions.

Le Journal a été édité, comme on l'a déjà dit, par Hermann Hagen en appendice à son grand article sur Jacques Bongars. En guise d'illustration, je retiens quelques étapes de son voyage, qu'il fit en compagnie de Guillaume Le Normant, en citant des extraits de son Journal. Ainsi, après avoir quitté Vienne le 12 avril 1585 en direction de Pressbourg, il visita entre autre Petronell, où il dit: "a coté à main gauche Petronella, ein heiden statt, Hungaria Kisch Troia, idest parva Troia, ruiné par Attila"²⁸. Le 4 juin, il note: "Lendemain passé le Samosch derechef, laissè Clausenburg a main droite, Hungarice Colosvar, Claudiopolis, et disnè et couchè a Torda 3 miles, bourg ancien, qui a beaucoup de ruines d'antiquité."²⁹ Arrivé à Alba Iulia le 7 juin, il retient soigneusement les différentes appellations de cet endroit ("Alba est sur une colline en lieu fort, entourée de murailles tres antiques, en Hongrois appelle Julia Feirwar, idest Julia chateau blanc, en Bulgare Bellograd, en Allemant Hungerisch Weissenburg") et dans les environs du château, il remarque des vestiges romains: "A demye lieue de la ville passé la Maruse ponte sublicio, jusques ou on dit que s'estendoit anciennement la ville et les pierres, statues, colonnes, que l'on en tire, en sont foy"³⁰.

Comme l'on peut constater, sa langue est partout un mélange entre le français, l'allemand et le latin. Attentivement, il note les noms des autorités auxquels il a rendu visite, et les effectifs militaires

²⁷ Voir également, Hagen, *Catalogus* (note 8), 405 - 406.

²⁸ Je cite, en gardant l'orthographe ancienne, les extraits d'après l'édition de Hagen (note 5), 63.

²⁹ *Ibidem*, 69.

³⁰ *Ibidem*, 69.

stationnés dans ces régions, - chiffres qu'il devait rapporter à son roi - ainsi que les noms de lieux dans toutes les langues y parlées. Egalément, il renvoie aux ruines et aux vestiges romains au cas où il pouvait les voir et les visiter. Ces brèves notices regardant le passé romain, il les a complétées par des copies des inscriptions, quelque fois en les annotant par de remarques supplémentaires. Même si l'on n'y trouve pas d'inscriptions inédites, le Journal de voyage de Jacques Bongars à Constantinople reste un témoignage précieux des premières études épigraphiques de la Transylvanie³¹.

³¹ Comme mes collègues roumains m'ont signalé lors du Colloque de Tulcea, Hagen, ne connaissant pas trop bien les détails de l'histoire de la Transylvanie au XVII^e s., s'est trompé plusieurs fois dans les noms et les lieux, l'écriture de Jacques Bongars étant des fois peu lisible. Une réédition du Journal de voyage à l'aide des spécialistes serait donc hautement souhaitable.